Société Française de Musicologie

Correspondance

Author(s): Michel Brenet

Source: *Bulletin de la Société française de musicologie*, T. 1, No. 2 (1918), pp. 114-115

Published by: [Société Française de Musicologie](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/924799>

Accessed: 02/02/2015 21:45

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at
<http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Société Française de Musicologie is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Bulletin de la Société française de musicologie*.

<http://www.jstor.org>

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu de notre collègue, M. Michel Brenet, la lettre suivante que nous nous empressons de publier dans le Bulletin, en raison du vif intérêt qu'elle présente :

Mon cher Président,

Puis-je vous demander d'occuper une page du Bulletin pour une explication sur « un fait personnel » ? Le droit de réponse n'entre pas plus dans mes vues et mes habitudes que le désir d'échanger avec un confrère la rhubarbe et le séné. M. Tiersot m'ayant donné du « savant » dans l'article que lui a suggéré mon petit livre sur *la Musique militaire*, je lui rendrais au moins du « spirituel » si je ne tenais pour inutile entre collègues et amis ce répertoire de civilités. Mon seul but est de fournir ici les références réclamées par mon critique et qui, secourables peut-être à quelques lecteurs, ne pouvaient trouver place dans un mince volume de pure vulgarisation.

Le *Trésor de Vénérerie* de messire Hardouin de Fontaines-Guérin, rédigé en vers en 1394 et muni d'une notation rythmique spéciale des « cornures » ou sonneries de chasse, n'est plus inédit depuis que, coup sur coup, en 1855, le baron Jérôme Pichon, et, en 1856, H. Michelant, en ont publié toute la première partie, celle précisément qui contient les textes musicaux. L'édition Pichon a paru chez Techener, à Paris, in-8°, avec gravures à l'eau-forte, reproduisant les miniatures du manuscrit ; celle de Michelant a été imprimée à Metz, chez Rousseau-Pallet, en petit in-8°. C'est de l'édition Pichon, qui contenait des notes de Bottée de Toulmon, que s'est servi M. Edouard Buhle, dans son mémoire intitulé *Die musikalischen Instrumente in den Miniaturen des frühen Mittelalters*, Leipzig, 1903, gr. in-8°, pp. 22-23. J'ai fait usage de l'édition Michelant lorsque je recherchais les sources des chansons descriptives de Jannequin et l'indication que j'ai donnée dans la *Rivista musicale italiana*, vol. XV, année 1908, p. 674, me semble avoir inspiré à M. Kling l'heureuse idée de reproduire *in extenso* tout ce que le vieux rimeur avait dit des « cornures », y compris le fac-similé de ses notations, dans la

même *Rivista*, vol. XVIII, année 1911, pp. 103-107. C'est là que l'aimable bibliothécaire du Conservatoire renverra le plus aisément les clients dont il escompte, à ce sujet, la curiosité.

On ne les contentera pas aussi facilement quant à la méthode de trompette de Fantini, dont un exemplaire a jadis existé en France, dans la collection de G. Kastner, qui nous dit, en son *Manuel général de musique militaire*, p. 384, l'avoir acquis dans une vente publique en 1846, et qui en a extrait et reproduit, dans leur notation originale, les sonneries militaires, à la page 31 des annexes musicales du même manuel. Il ne serait pas étonnant que cet exemplaire fût celui-là même dont se pare la bibliothèque de Berlin et d'après lequel M. Hermann Eichborn a rédigé une notice, avec morceaux transcrits, insérée dans les *Monatshefte für Musikgeschichte*, XXII^e année, 1890, pp. 412-438.

A l'égard des deux chansons. « Ah ! le bel oiseau » et « On va lui percer le flanc », il est aisé de concilier le témoignage de Fesenzac avec celui du capitaine Coignet, et mes conclusions avec celles de M. Tiersot, si l'on admet qu'à trois ans de distance, des couplets différents ont pu, comme cela s'est toujours fait, comme cela se voit tous les jours, se chanter sur le même air. A Clermont-Ferrand, en 1802, en jouant et en entendant ce « timbre » impertinent retentir dans la cathédrale pour une entrée d'évêque, chacun y mit les paroles : « Ah ! le bel oiseau » et l'autorité, militaire ou civile, en jugea ainsi, puisque le 59^e, puni pour l'inconvenance de son chef de musique, fut déplacé ; son dépôt fut transféré de Clermont à Luxembourg, où il était lorsque, deux ans plus tard, Fesenzac s'y engagea. Il rapporte le fait dans ses *Souvenirs militaires* (Paris, Dumaine, 1863, in-8^o, p. 27), de même que Coignet, dans ses *Cahiers* publiés par Lorédan Larchey en 1883, raconte l'effet entraînant produit sur les grenadiers d'Austerlitz par l'air qu'ils connaissaient avec le texte « On va lui percer le flanc ». C'est sous cette dernière acception que la chanson figura, un peu plus tard, dans une parodie de *la Vestale*.

Mais ceci sort du cadre de cette lettre, que je m'excuse de vous avoir écrite.

Veuillez agréer, mon cher Président, l'assurance de mes sentiments très cordiaux et dévoués.

MICHEL BRENET.